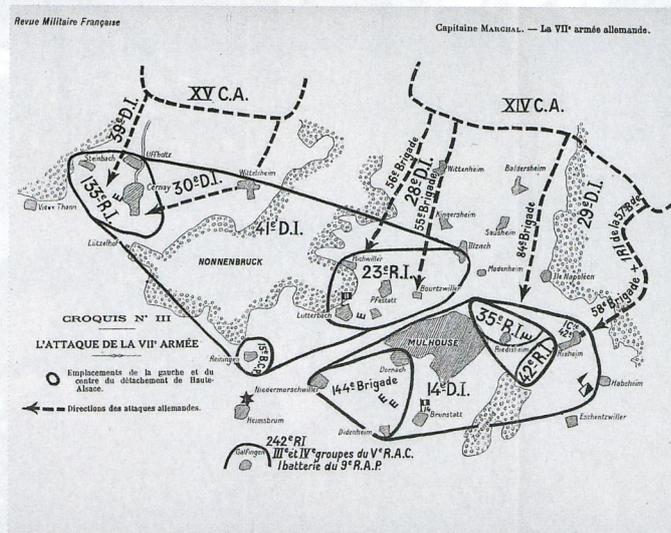


# Baldersheim et la Grande Guerre

## 2<sup>e</sup> partie : les combats et la présence des soldats

Après avoir évoqué dans la première partie de cet article (cf BIM n° 49) les victimes baldersheimois tombées au front sous l'uniforme allemand ou français, il nous faut à présent dire un mot des combats qui ont eu lieu à proximité de Baldersheim.



Carte attaque VII<sup>e</sup> Armée

### L'escarmouche de Battenheim :

Aucun combat n'a réellement eu lieu à Baldersheim. Le village et ses habitations ont donc été épargnés par les belligérants.

Néanmoins il faut mentionner un fait de guerre qui s'est déroulé à proximité immédiate du ban communal. Le 23 août 1914, le lieutenant Tezenas commandant le 2<sup>e</sup> peloton du 4<sup>e</sup> escadron du 11<sup>e</sup> régiment de chasseurs à cheval français cantonné à Illzach, reçoit l'ordre de faire une reconnaissance en direction de la forêt de la Hardt et de pousser sur les bords du Rhin.

Arrivé à l'entrée de Battenheim, en venant de Ruelisheim, le brigadier De Chauvigny qui commandait un demi-peloton s'entretient avec les habitants qui lui affirment qu'une patrouille d'infanterie allemande de huit hommes se trouve à 400 mètres du village après la sortie sud-est en direction de la forêt de la Hardt. Les Dragons

français veulent en découdre et chargent immédiatement l'ennemi. Les fantassins allemands sont surpris mais font feu sur leurs assaillants. Trois Allemands sont tués. Les Chasseurs français laissent trois des leurs sur le carreau : Les cavaliers Léon Masson (23 ans, Bremondans, Doubs), Jules Auger (21 ans, Cher) et Georges Kirschgassner (21 ans, Héricourt, Haute-Saône) reposent à la nécropole de Cernay.



« Schlacht bei Mulhausen »

### Les batailles de Mulhouse :

Mulhouse, ville industrielle voisine a été l'objet de toutes les convoitises au courant du mois d'août 1914. Les batailles de Mulhouse auxquelles a participé le tristement célèbre Hermann Goering, ont été étudiées avec précision par messieurs Jean Checinski et Paul Specklin dans leurs ouvrages respectifs. Le 8 août 1914, les Français s'emparent de la ville après avoir conquis Altkirch la veille. Le 9 août, les événements se précipitent.

Le Général Von Heeringen qui commande la VII<sup>e</sup> Armée allemande depuis Ensisheim donne l'ordre d'attaquer les lignes françaises (7<sup>e</sup> C.A des généraux Bonneau et Dubail). Une colonne militaire allemande constituée de la 29<sup>e</sup> division d'infanterie et du 14<sup>e</sup> régiment d'artillerie partis de Breisach se dirige sur Baldersheim par Bantzenheim et Battenheim.

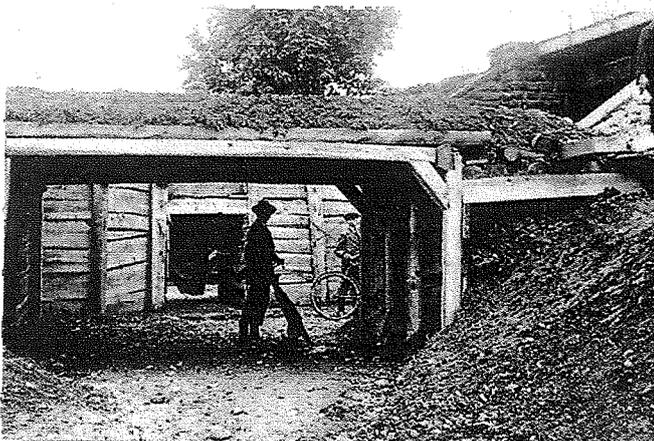
Les échelons de combat se rassemblent à la sortie Est de Baldersheim et il est prévu d'acheminer les blessés légers vers la maison forestière de la Grünhütte.



Peinture Von Heeringen

Après avoir traversé la Hardt, la 29<sup>e</sup> division commandée par August Isbert s'établit en position d'attente dans la lisière du bois. Les troupes affluent et s'entassent dans la vaste forêt. Le train qui traverse celle-ci achemine matériel et soldats. La chaleur est étouffante à en croire le témoignage du Leutnant d.R. Gronemayer :

« *Kein Blatt regte sich im Hardwald. Der Schweiss floss nur so von den Backen herab. Das ganze Gesicht war verschmiert von Starb und Schweissalz. Die Füße brannten bis zum Schwmerzen* ». Les pièces longues de la Feste d'Istein canonnent les positions françaises. Une certaine effervescence devait régner parmi la population baldersheimoise qui se retrouvait soudain en première ligne et au contact direct des réalités de la guerre.



Pont du chemin de fer de ceinture

A 17 heures, le 14<sup>e</sup> corps part à l'assaut de Mulhouse et reprend la ville aux Français du général Curé. De jeunes Sausheimois ramènent leurs chevaux à Baldersheim car des escarmouches ont commencé vers Modenheim. Après avoir enlevé Modenheim, la 84<sup>e</sup> brigade allemande s'arrête au pont du chemin de fer de ceinture de Mulhouse où elle rencontre le bataillon Engelard qui lui livre une résistance acharnée, près de l'usine à gaz et le restaurant Lentz. Des combats ont lieu à la baïonnette dans les vergers de Modenheim au lieu-dit Mühlenfeld où le général allemand Von Koschembar est tué. A la nuit tombée, la 84<sup>e</sup> brigade allemande épuisée et en mauvaise posture, se replie sur Baldersheim où est basé l'état-major du corps d'armée allemand.

Le lendemain, le 10 août, deux bataillons du 113<sup>e</sup> régiment d'infanterie allemand se trouvent sur la route de Baldersheim à l'Ile-Napoléon. En effet de violents combats ont eu lieu dans la nuit entre Ile-Napoléon et Rixheim, à la lisière de la forêt de la Hardt. Tous les blessés des combats à l'Ile-Napoléon y compris les prisonniers français sont amenés à Baldersheim pour des soins provisoires. Le jour même des habitants de Sausheim évacuent leurs maisons pour se réfugier à Baldersheim et même à Battenheim.



Le 14 août, les Français du général Pau reprennent Mulhouse. Paul Specklin signale qu'un commando allemand très vindicatif, composé d'un officier, d'un adjudant et d'une vingtaine de soldats quittent ce jour là Baldersheim et se rendent à Sausheim dans l'intention de mettre le feu à des maisons sausheimaises en représailles pour des prétendus tirs de civils sur des soldats allemands. La tension est à son comble.

Le général Pau

# Baldersheim et la Grande Guerre

Le 18 août, vers 23 heures, de fortes colonnes de troupes allemandes supplémentaires contournent Mulhouse puis se portent sur Sausheim, Baldersheim, Battenheim, Ruelisheim et Wittenheim. Les efforts s'avèrent payants car le 19 août la ville de Mulhouse retombe aux mains des Allemands.

Baldersheim n'a donc pas à proprement parlé été le théâtre d'affrontements lors des batailles de Mulhouse. Notre village a semble-t-il servi de cantonnement (troupes et Etat-Major), de lieu de passage et de repli (si nécessaire).

## Dans les cieux :

D'intenses batailles aériennes ont également eu lieu au dessus de Baldersheim ou dans les alentours. En effet les membres du Kampf-Einsitzer-Kommando décollaient depuis le Flugplatz d'Habsheim (actuel aérodrome).

Le plus célèbre de ces pilotes surnommé par les Français « l'as des as » s'appelait Ernst Udet (1896-1941) et son tableau de chasse impressionnant (62 victoires !) n'avait presque rien à envier à celui du Baron Rouge. Avec son Aviatik B/Fokker DR1 (Mercedes Motor 120), il a abattu plusieurs avions de reconnaissance français dans les cieux mulhousiens. Face à lui, le héros français Maurice Rivière (1897-1917) s'envolait depuis Fontaine (Belfort) avec son Nieuport-Eindecker n°2409 Type 17.

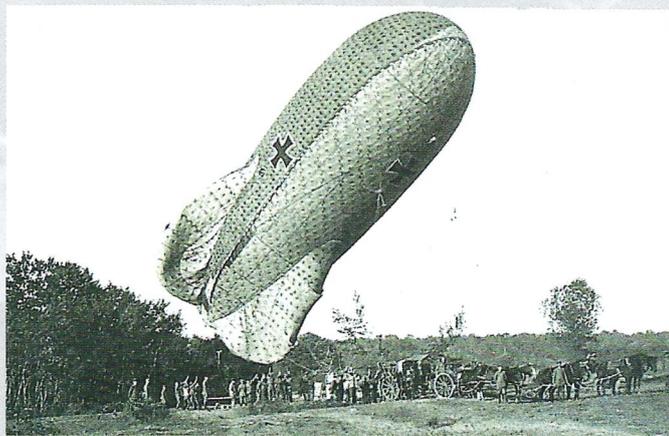


Ernst Udet

Par ailleurs, Jean Checinski mentionne l'utilisation d'un ballon captif (ballon d'observation) à Baldersheim. Désigné sous le nom de « saucisse » (Drachen en allemand), il s'élève aussi haut que lui permet le déroulement complet de câbles qui le retiennent au sol. Dans la nacelle, un soldat observateur repère les avions

ainsi que les mouvements des troupes. Il communique aussitôt l'information au sol grâce à un téléphone. Son observation doit permettre également de régler les tirs d'artillerie.

Très vulnérable, seules l'intervention de canons antiaériens et la rapidité des soldats au sol sensés le ramener sur la terre ferme, lui garantissent une chance de survie en cas d'attaque d'un avion français.

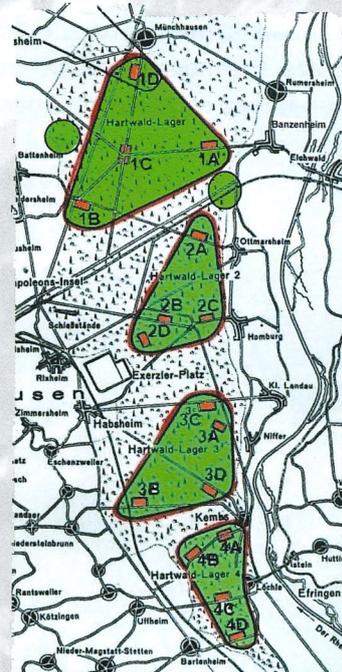


Drachen

## Les camps de la Hardt :

La forêt de la Hardt qui jouxte le ban communal a joué un rôle crucial pendant le conflit. Elle a servi de base arrière aux Allemands pour stocker matériel et munitions qui étaient acheminés par train depuis l'autre côté du Rhin et qui rejoignaient ensuite le Front.

Des voies de chemin de fer ont été construites entre Ensisheim et Habsheim à travers Hardt, entre Breisach et Bantzenheim en bordure de la forêt, entre Bantzenheim et Bartenheim et quelques voies secondaires qui reliaient les dépôts. Il ne reste quasiment plus de traces de nos jours :



quelques monticules où la voie était surélevée, quelques trouées à peine recouvertes de maigre végétation, quelques ballasts rouillés.

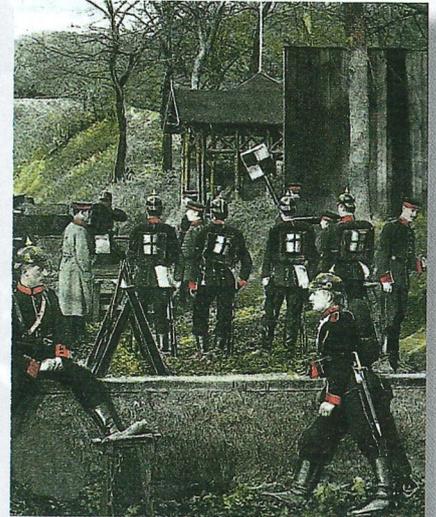
Quatre camps (Hardwald-Lager) étaient disséminés à travers la forêt. Le Hardwald-Lager 1 se trouvait à hauteur de Battenheim et Baldersheim, le Hardwald-Lager 2 entre Ottmarsheim et Rixheim, le Hardwald-Lager 3 entre Habsheim, Petit-Landau et Kembs, quant au Hardwald-Lager 4 il se situait à l'ouest de Kembs et de Loechle et à l'est de Bartenheim. Le Hardwald-Lager 1 qui nous intéresse était divisé en 4 camps appelés 1A/1B/1C/1D. Ces camps grouillaient de vie militaire: rien que dans le camp 1B proche de Baldersheim, cohabitaient 103 officiers, 2850 soldats et 315 chevaux !

Dans chaque camp se trouvaient une gare, une pompe fontaine en béton (Pumpbrunnen zur Wasserversorgung), des champs de tir, des terrains d'entraînement, des cuisines en brique, des abreuvoirs et des baraques en bois dont il ne reste plus de trace aujourd'hui. Sur des clichés d'époque malheureusement de médiocre qualité, on peut apercevoir des sous-officiers de la 4e compagnie d'infanterie de réserve en janvier 1918 posant devant les constructions en bois avec leur toit caractéristique recouvert de Dachpappe. On imagine facilement un mode de vie autarcique dans ce camp.

Existait-il cependant des contacts avec la population baldersheimoise ? Nous manquons d'informations pour répondre à cette question.

La présence de nombreux soldats sur une photo prise pendant une fête religieuse devant le perron de la mairie de Baldersheim au courant de la guerre ne suffit pas à éclaircir ce point.

Un peu plus loin dans la forêt, à l'emplacement de l'usine Peugeot actuelle, se trouvait un hôpital d'évacuation que les Allemands appelaient Sanität-Depot und Feldlazarett. Une gare permettait d'acheminer les blessés : le Hartwaldbahnhof.

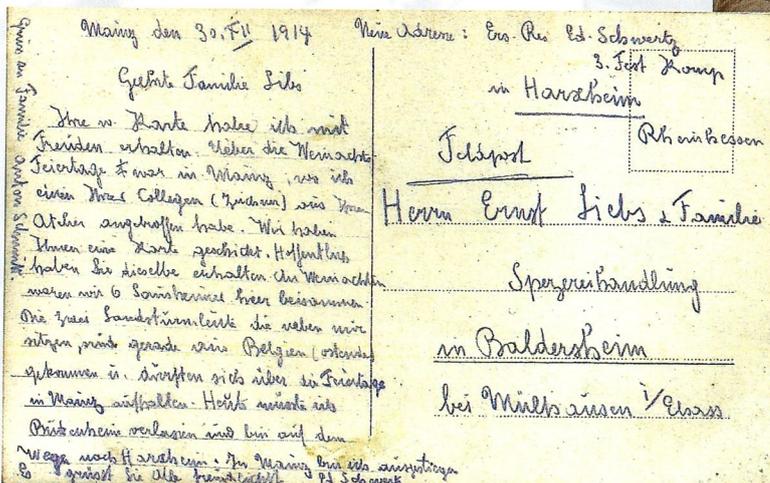


*Soldats dans la Hardt*

**Frédéric Hussler**  
**Groupe Histoire**



*soldats allemands logés chez la famille Joseph Schmitt et Catherine Eugénie Ferber.*



*carte postale adressée par un soldat au front à la famille d'Ernest Libs (épicerie-mercerie).*